

semis et plantations d'arbres résineux; 4o. les travaux relatifs à la bonne conservation des bois et à l'amélioration de leurs produits.

*Semis, plantation et repeuplement des bois en massifs.*

—Le but que l'on doit se proposer en faisant une plantation utile est de retirer en bois, sur un terrain donné, un revenu plus grand qu'il produit par sa culture ordinaire.

Les plantations doivent donc, comme toute autre amélioration agricole, être déterminées par le résultat de la comparaison du revenu actuel du terrain à planter avec celui qu'il produira après sa plantation, déduction faite des non jouissances, des déboursés et des intérêts des dépenses de plantation et d'entretien. De ce précepte, il résulte généralement : 1o. Qu'on ne doit pas planter des bois en massifs sur les bonnes terres, sur les prairies, sur les pâturages gras par eux-mêmes, ou sur ceux que l'on peut améliorer par des irrigations, etc., parce que ces terrains, dans leur culture actuelle, produiront toujours un revenu plus considérable que s'ils étaient plantés en bois; 2o. Que dans toutes les localités où le bois de chauffage est à un prix très bas, il n'y a pas d'avantage à planter des bois en massifs; car, quelque faible que puisse être le revenu des terres dans ces localités, il sera toujours supérieur à celui qu'on en retirerait, toutes déductions faites, si elles étaient plantés en bois.

Ce n'est donc que dans les lieux où le bois est à un haut prix, soit par sa rareté ou la grande distance pour le charroyer de la forêt à la ferme, et sur les terres médiocres et mauvaises de ces localités, que l'on peut se livrer aux plantations de bois en massifs, avec un avantage assuré, et qui sera d'autant plus grand que le prix du bois de chauffage ou de construction y sera plus élevé.

Mais les terres médiocres ou mauvaises que nous venons de désigner ne sont pas toutes également propres à la végétation des différentes essences de bois; il est donc nécessaire de ne confier à chaque nature de terrain que celles qui pourront y prospérer; leur accroissement y sera plus prompt, leur végétation plus belle, et leur produit plus considérable.

Ainsi, avant de déterminer une plantation, il faudra examiner avec attention la nature et la profondeur du sol à planter, afin de pouvoir choisir avec discernement parmi les essences de bois qui lui conviennent celle dont le produit deviendra le plus avantageux.

Il faut aussi connaître celles de ces dernières essences qu'il conviendra de cultiver ensemble; car l'expérience apprend que les bois en massifs présentent une végétation beaucoup plus belle lorsque les essences en sont mélangées, que quand elles sont de la même espèce. Par exemple, un taillis uniquement peuplé en chêne, croît moins vite que lorsqu'il est mélangé de hêtre et de charme, toutes choses égales d'ailleurs; sa végétation est encore plus prompte sur les terrains convenables, lorsque le chêne est entremêlé avec le frêne; enfin elle est la plus rapide lorsque le mélange est en bois blanc.

Les différentes essences enfoncent leurs racines, et conséquemment puisent leur nourriture à des profondeurs inégales, et laissent ainsi à chacune toute celle qui peut lui convenir; tandis que lorsqu'elles se trouvent toutes de même espèce sur le terrain, elles y vivent

toutes, pour ainsi dire, à la même table, et se disputent leur subsistance.

Le principe des assolements, comme nous l'avons déjà dit ailleurs en traitant de la plantation des arbres forestiers, s'applique aux arbres comme aux herbes, et s'il est moins remarqué en eux, c'est que leurs racines s'allongent tous les ans vont chercher de la terre nouvelle à une grande distance. Par exemple, celles d'un chêne peuvent trouver de la nourriture dans les interstices de celles de celles des frênes, des charmes, des érables, etc., et en manquent dès qu'elles rencontrent celles d'autres chênes.

*Semis et plantations.*—Il y a beaucoup de manières de planter des bois en massifs, et toutes exigent des avances plus ou moins grandes, suivant la jouissance plus ou moins prompte que l'on veut se procurer.

Cependant le succès d'une plantation n'est pas moins assuré pour être faite avec moins de dépenses; seulement, et comme nous venons de le dire, la jouissance est plus tardive, et les plantations économiques deviennent à la portée des facultés pécuniaires d'un plus grand nombre de cultivateurs qui se livreraient à la culture des bois.

La dépense des plantations, dans chaque procédé, est aussi plus ou moins grande, suivant la nature du terrain; car tous ne présentent pas autant de difficultés à vaincre dans leur préparation, ou autant de précautions à prendre pour y assurer le succès des plantations.

La plantation la plus dispendieuse est celle que l'on fait sur un terrain préalablement défoncé à quinze ou dix huit pouces de profondeur. C'est le procédé que les pépiniéristes emploient pour l'établissement des pépinières, ou les jardiniers dans les plantations de luxe.

On connaît quatre manières de préparer à moins de frais les terrains que l'on veut planter en massifs de bois :

1o. On les cultive à la houe; savoir, à plat, si le sol est sec et léger, ou en pente suffisante; et en planches plus ou moins bombées, ou en rayons plus ou moins élevés, si le terrain est humide ou compact.

2o. On ne cultive ces terrains à la houe que par des rayons de deux pieds de largeur; on laisse incultes les intervalles, et l'on plante ensuite sur les rayons cultivés.

3o. On cultive avec la charrue toute la superficie du terrain à planter, et avant de planter on lui donne assez de façons pour en rendre la terre bien meuble.

4o. On ne cultive avec la charrue, et sur une largeur de deux pieds, que les parties du terrain sur lesquelles on doit planter, et l'on laisse inculte le surplus, comme dans la seconde manière.

Au moyen de ces différentes préparations du terrain, on peut à volonté le planter, ou en semis ou en plants enracinés, à raison de toutes les précautions qu'il faut prendre pour assurer leur reprise, et qu'il est bon cependant de connaître.

D'abord on ne peut employer ainsi que des plants provenus de semis de deux ans, afin que leurs racines soient encore assez souples pour ne pas rompre sous le poids de la terre dont on les recouvre avec la charrue.

En second lieu, on ne peut planter de cette manière que sur des terrains très légers et suffisamment pré-